# *Courrier Querbes*

*Printemps 2014* *IX, 3*

## LE PRÉDICATEUR DE SON TEMPS

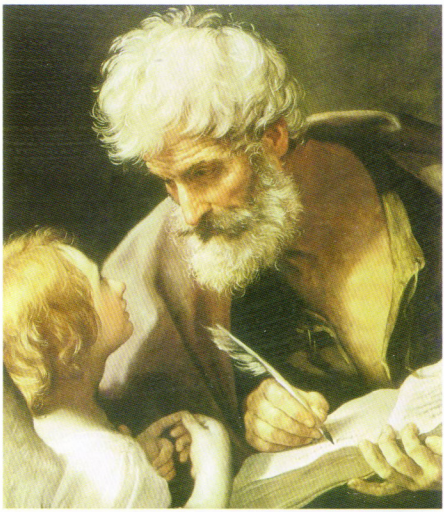
La prédication est l'art de porter la Parole de Dieu aux hommes et aux femmes de son temps. Elle s'inscrit dans l'histoire de l'humanité. La prédication affirme les vérités du *kérygme* (c'est-à-dire que Dieu est trinitaire et qu'en Jésus son Fils, il a sauvé le monde). Cette Parole qui commente et actualise les mots et gestes de Jésus doit trouver un écho dans les personnes qui la reçoivent. Prenons un exemple : pour qu'une musique existe, elle doit être interprétée, écoutée, et elle doit susciter des émotions chez les auditeurs. C'est ainsi qu'elle prend vie! Il en va de même pour la prédication!

Le P. Querbes vivait à une époque où la France redécouvrait la foi après des années d'impiété et de révolution. Le défi était de redonner une place à la foi chrétienne au coeur des gens et au coeur de la cité.

Le P. Querbes avait ce qu'on appelait de l'éloquence; il savait parler avec autorité et force. Ses idées étaient claires et ses images évocatrices et puissantes. Il liait sa prédication à sa mission. Il concevait sa place dans l'Église comme catéchiste et éducateur de la foi : sa prédication s'accordait à sa mission. De sa mission il disait ceci : « C'est l'oeuvre de la propagation et de la conservation de la foi dans notre patrie... c'est l'oeuvre de la doctrine chrétienne à répandre au sein des campagnes... c'est enfin l'oeuvre qui console la piété des fidèles en amenant des religieux au pied des autels ».

*Querbes*, aquarelle rehaussée de pastel par Bernard Tougas, c.s.v.
*Saint Mathieu et l'Ange*, huile sur toile par Guido Reni
*Tête de Christ*, Louvain, église St-Pierre, XIIe siècle
*Le Portement de la croix*, illustration par André Pec
*Deux moines*, l'un confessant l'autre, abbaye de Cadouin, XIIe siècle

**Mise en pages :** Communications Patrice Jetté
**Réalisation :** Bruno Hébert, c.s.v.



Sa prédication est celle d'un catéchiste. Il est préoccupé d'instruire son peuple et de le ramener sur le droit chemin : celui d'une vie qui veut imiter Jésus-Christ. Il le dit lui-même au début de sa prédication à Saint-Nizier, en invitant les fidèles « à croire que Dieu m'a confié sa Parole et que c'est en son nom que je vous l'annonce... recevez-la donc, non pas comme la parole de l'homme, mais comme celle de Jésus-Christ qui nous envoie ».

Le P. Querbes veut également que ses fils spirituels soient de bons prédicateurs. Il écrit ceci au P. Faure en 1843 : « Les occupations vous accablent, la solitude vous déplaît : vous vous plaignez d'inaction? N'est-ce pas pour vous une trop heureuse occasion d'employer le plus de temps possible à préparer des canevas d'instruction, de prédication ». Voilà bien un pasteur! La prédication est au coeur de la vie et elle doit occuper l'esprit du prêtre chargé de nourrir la foi de ses fidèles.

Le P. Querbes, dans son ministère paroissial, commentait les textes bibliques de toute l'année liturgique. Méditant ainsi quotidiennement la Parole, il se servait de la *lectio divina*, une méthode de prière où le texte biblique est lu et relu. Ensuite, dans un moment plus méditatif,

il s'agit de réfléchir pour actualiser cette Parole de Dieu en se référant à l'intelligence, à la mémoire et aux sentiments. Après, on se donne un moment de prière où l'Esprit peut inspirer des paroles de foi et d'espérance lors du sermon ou de l'homélie.

Et notre fondateur d'ajouter : « Dans l'oraison et dans les autres exercices religieux, nous parlons à Dieu, mais Il nous parle dans les lectures de piété et, particulièrement dans celle de l'Écriture sainte. Il nous faut donc écouter cette voix divine avec humilité et simplicité. »

Pour bien prêcher, il faut méditer la Parole et beaucoup prier!

Comme curé de paroisse, le P. Querbes avait donc l'occasion de parler de Jésus et de commenter *tous les aspects* du mystère chrétien. Il avait souci que ces paroles tombent *dans la bonne terre* et que ses fidèles reviennent à la maison avec une idée à retenir ou un sentiment à vivre. Mieux aimer et mieux adorer Jésus!

Pour bien illustrer cela, écoutons-le parler du Bon Pasteur : « Dieu est tout à la fois miséricordieux et juste. Dieu terrible en ses jugements et dans ses conseils pour les hommes quand Il appesantit ses bras sur eux, et ineffable dans ses bontés quand Il les retire et qu'Il laisse couler de son sein le torrent de ses grâces ».

Il parle comme à son époque : il manie le chaud et le froid, le Dieu vengeur et le Dieu amour. Ô France! que tu es parfois impie et en même temps, que tu es la fille chérie de Dieu!

Pour avoir de l'impact, une prédication doit parler avec des images claires et adaptées au temps historique où elle est proclamée! Le P. Querbes répondait aux besoins spirituels et concrets de la portion du peuple de Dieu qui lui était confiée, celle de Vourles dans une France en reconstruction spirituelle!

Pierre Francoeur, c.s.v.

## LA PAROLE DE DIEU

*Prêtre depuis peu et vicaire à Saint-Nizier, le jeune Louis Querbes aborde son rôle d'orateur sacré avec gravité. Voici un extrait d'un de ses premiers sermons* : « Placé au-dessus de vos têtes, le ministre évangélique ne vous parle point en son nom mais au nom de celui qui l'a envoyé... et malheur à lui s'il osait oublier les devoirs que lui impose sa noble fonction et abandonner la simplicité évangélique pour rechercher vos vains applaudissements. Vous devez donc respecter en lui la qualité d'ambassadeur de Jésus-Christ et cette auguste qualité, moi qui parais pour la seconde fois dans cette chaire de vérité, oserai-je me présenter ici et élever la voix dans cette grande assemblée au sortir d'une jeunesse passée au milieu de vous si je n'étais parvenu et si vous ne l'étiez pas vous-même à croire que Dieu m'a confié sa parole et que c'est en son nom que je vous l'annonce... Recevez-la donc non comme une parole d'homme, mais comme celle de Jésus-Christ qui nous envoie... »

Louis-Marie Querbes, ptre

## CONVERSIONS

*Dans un de ses brouillons, le P. Querbes raconte sa participation à la Mission qui a eu lieu dans une paroisse, menée par quelques prêtres comme le voulait cette forme de retraite paroissiale prolongée au temps de la Restauration. On ignore ici la date et le lieu, mais voici son récit en survol de l'événement et du bouleversement auquel il a donné lieu.*

«... il était huit heures du soir, on y était depuis midi; nous sommes forcés de cesser les cantiques et de nous retirer pour que le peuple quitte l'église. [-] Nous nous rendons tous à moitié morts dans la maison où nous étions logés, en soupirant chacun pour son lit. Mais hélas! en entrant, nous trouvons le corridor rempli d'hommes qui nous attendent; nos chambres en sont encombrées; chacun cherche son père et lui dit assez éloquemment, par ses larmes, à quel dessein il est venu et ce qu'il demande. Quel terrible moment! Quelle épreuve!

Enfin la grâce donne des forces; on fait un effort et on confesse trois heures. On ne peut plus suffire à tout, il faut monter en chaire, sans avoir eu un moment pour se préparer. Il ne faut plus songer à confesser des femmes; on n'en reçoit plus de nouvelles ; elles pleurent, elles crient, elles se jettent à nos pieds, mais nous sommes inexorables : les hommes auront tous nos soins.

Nous redoublons tous d'ardeur pour tout ce qui peut concourir au succès de la mission; je m'anime plus qu'à l'ordinaire dans un discours; je suis tout en eau; je traverse un courant d'air et je suis saisi par le froid : me voilà au lit.

Le troisième jour, je suis plus fatigué, le médecin annonce une fluxion de poitrine. La communauté se met en prières; trois saintes religieuses font vœu, si je puis monter en

chaire dans trois jours, de réciter tous les jours de leur vie, une prière à sainte Anne. Le jour précis, j'ai le matin un grand accès de fièvre; à quatre heures, j'éprouve une faim dévorante, n'ayant dans l'estomac depuis six jours que de la tisane et du sirop. Je me lève, je mange en quelques minutes à la dérobée un énorme morceau de pain; je vais à l'église, je monte en chaire, je chante, je prêche et je suis guéri. »

*Plus loin, le P. Querbes raconte la conversion d'un personnage dont l'impiété était notoire* : « Un individu depuis longtemps rendait sa femme malheureuse par son irréligion et peut-être encore par le désordre de sa conduite. Témoin de cette cérémonie (une procession *portement de la croix*), il est frappé tout à coup par la grâce. Il sort précipitamment de la foule, se met à courir dans les rues; un de ses amis le rencontre; étonné de le voir ainsi courir, il lui en demande la cause; son ami, loin de s'arrêter, marche d'un pas plus rapide : il arrive à sa porte, sonne avec violence, court à l'appartement de sa vertueuse femme, se jette à ses pieds, fondant en pleurs, lui demande pardon : "Dieu vient de parler à mon coeur, je suis converti; je n'ai pu me résoudre à prononcer une parole avant de t'avoir donné cette agréable nouvelle; je vais me confesser. J'espère que Dieu me laissera vivre assez de temps pour expier les outrages que je lui ai faits et les chagrins que je t'ai causés". »

Louis-Marie Querbes, ptre

## LE DIRE D'UN TÉMOIN

*Dans le* Dossier Querbes *publié par la Maison générale en 1997, on relève un certain nombre de témoignages écrits laissés par des familiers, dont celui de l'abbé Bouvard, né à Millery et qui sera curé de Vourles de 1866 à 1880.* « Le P. Querbes, écrit-il, rendait service à ses confrères des environs; il allait souvent prêcher; on aimait sa rondeur, la franchise et la bonhomie familière de sa parole. (-) Au début de son ministère, il préparait ses sermons; dans les dernières années, il se laissait aller volontiers à l'improvisation; mais son esprit, son coeur, sa piété étaient nourris de la doctrine catholique. Il parlait d'abondance, mais sachant toujours parfaitement ce qu'il disait et l'adaptant à merveille aux besoins de son auditoire. (-) Sa parole était bien reçue, recommandée qu'elle était par son grand esprit de foi, sa conduite, ses vertus et l'affection dont il jouissait, la reconnaissance des nombreux services qu'il avait rendus à ses paroissiens. »

Bouvard, ptre